

L'humour est une arme

publié le samedi 18 janvier 2014, source :<http://www.egalitariste.net/2013/04/21/lhumour-est-une-arme/>

Je vais parler d'humour. La chose à laquelle il ne faut pas toucher, parce que les inconditionnels de la liberté d'expression l'ont placée au panthéon. Parce que selon eux tout doit pouvoir être dit n'importe comment, sans réflexion, même le pire, et surtout quand c'est sous couvert d'humour. Mais voilà, l'humour a bien des formes. Et est parfois instrumentalisé. Peut-on accepter toutes les formes d'humour ? Et d'abord, qu'est-ce que c'est l'humour ? Comment ça s'inscrit sociologiquement parlant, dans notre vie ?



Humour est une arme - illustration par Lematt

Le blogueur sociologue Denis Colombi en avait déjà parlé plein de fois sur son blog « [Une heure de Peine](#) » : l'humour n'est pas une entité abstraite détachée de tout code social. L'humour s'inscrit dans une logique, dans des règles définies par un mode de pensée global. Une prof que j'avais eu en cinquième disait qu'on riait de ce qui nous faisait peur. Le rire serait une barrière qui permettrait de définir les limites de ce qu'on accepte ou non. J'avais trouvé son analyse pertinente : on rit de ce qui n'est pas la norme, de ce qui sort des codes qu'on nous a inculqué pour mieux le rejeter. Si on rit de ce qui nous fait peur et de ce qui nous dérange, le rire se base sur notre vécu et notre éducation. Une personne qui aura intégré la xénophobie, la peur de l'étranger (« *ils nous volent notre travail !* ») rira plus volontiers à des blagues racistes qu'une personne qui a réfléchi à sa peur de l'Autre et aura compris qu'elle

n'est pas fondée. On peut donc *choisir* de quoi on rit en comprenant pourquoi on rit de certaines choses et pas d'autres et ce, en s'observant soi-même. Du coup, j'en viens à cette merveilleuse phrase de [Tina Fey](#) : « *You can tell how smart someone is by what they laugh at.* » (1)

Je sais que ça énerve beaucoup de gens, mais oui, *le rire se pense*. L'humour s'analyse, se réfléchit. Ce n'est pas parce que le rire est destiné à être amusant, à détendre et à faire oublier les tracas du quotidien qu'il faut le laisser de côté. On analyse la colère, la tristesse, la peur, pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas analyser le rire ? L'humour serait une sorte de chose sacrée, comme la foi chez les religieux ? Une chose à laquelle il ne faudrait pas toucher, sous peine de comprendre à quel point elle est fragile quand on commence à poser des questions ?

Le droit de rire de tout avec Desproges

La plupart du temps, quand on commence à pointer le rire du doigt, à dire que non, là, cette blague pose problème pour x ou y raison, les gens s'insurgent et invoquent Desproges à la rescousse : « olala, on peut rire de tout mais pas avec n'importe qui, hein ! *wink wink* ». C'est amusant parce que cette phrase renvoie l'empêcheur de rire en rond au placard, le décrédibilisant d'office (qui fait le poids face à Desproges ?). Cet humoriste de renom devient alors une sorte d'entité divine qu'on invoque un peu à tout va sans trop réfléchir à ce qu'il voulait dire par là. L'invoquer permet de « remporter » le débat sans se fouler. Après tout, Desproges était le dieu de la rhétorique humoristique, et beaucoup de personnes l'admiraient aussi bien pour son humour que pour sa politique du rire. Il est convenu de dire que Desproges était intelligent et anticonformiste. Un modèle, en bref, pour beaucoup d'entre nous. Ainsi, celle ou celui qui invoque Desproges dans un débat sur l'humour « gagne » car il met l'aura de Desproges de son côté : le « on peut rire de tout mais pas avec n'importe qui » est en fait une forme sophistiquée et pseudo-intellectuelle de sous-entendre que l'autre n'a pas d'humour et qu'il fait honte au Dieu du Rire : Desproges.

Ce qui est amusant c'est que beaucoup de gens invoquent Desproges en détournant complètement sa phrase. En effet, il dit bien « on peut rire de tout, mais pas avec tout le monde », mais cette phrase n'est que la conclusion d'un de ses réquisitoires des flagrants délires. Plus précisément celui fait contre Jean-Marie Le Pen, personnage politique que Desproges, je le rappelle, méprisait. Cette conclusion, donc, était la réponse faite à un exposé qu'il avait fait lors de ce réquisitoire dont les questions principales étaient « peut-on rire de tout ? » et « peut-on rire avec tout le monde ? », [démonstration](#) :

« Alors, le rire, parlons en et parlons en aujourd'hui alors que notre invité est Jean-Marie Le Pen. Car la présence de monsieur Le Pen en ces lieux, voués plus souvent à la gaudriole para-judiciaire, pose problème. Les questions qui me hantent sont celles-ci : premièrement peut-on rire de tout ? Deuxièmement peut-on rire avec tout le monde ? À la première question je répondrai oui sans hésiter. [...] S'il est vrai que l'humour est la politesse du désespoir, s'il est vrai que le rire sacrilège blasphématoire que les bigots de toutes les chapelles taxent de vulgarité et de mauvais goût, s'il est vrai que ce rire peut parfois désacraliser la bêtise, exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles alors oui, à mon avis on peut rire de tout, on doit rire de tout. De la guerre, de la misère et de la mort. [...] Deuxième point, peut-on rire avec tout le monde ? C'est dur. Personnellement, il m'arrive de renâcler à l'idée d'inciter mes zygomatiques à la tétanisation crispée. C'est quelque fois au dessus de mes forces dans certains environnements humains. La compagnie d'un stalinien pratiquant par exemple me met rarement en joie. Près d'un terroriste hystérique je pouffe à peine. Et la présence à mes côtés d'un militant d'extrême droite assombrit couramment la jovialité monacale de cette mine réjouie. »

On le voit donc ici, Desproges n'a jamais dit qu'on ne pouvait pas rire de n'importe quoi avec tout le monde parce qu'il existait des crétins manquant d'humour, mais qu'on ne pouvait pas rire de tout avec n'importe qui parce que certains ont des idées politiques trop dérangeantes pour qu'on accepte de rire avec eux. Ce monologue humoristique est un moyen, pour Desproges, de faire comprendre qu'il ne veut pas être mis dans le même sac que Le Pen et qu'il refuse de rire avec lui. Pourquoi ? Parce qu'il ne partage pas ses idées, et donc ses sujets de rigolade. Desproges montre clairement qu'il a compris quelque chose d'important : le rire est un outil de cohésion sociale. C'est un moyen de lier les troupes et de créer de la complicité. En riant des homosexuels, on prend le risque de créer des liens avec les homophobes, qu'on le veuille ou non. Tout comme en riant des intolérants, on crée des liens avec les opprimés. Ainsi marche le rire. Rire est donc un choix. Un choix politique, un choix social, une manière de se placer en société par rapport à ses contemporains. Il est donc important, oui, de prendre garde à ne pas rire avec n'importe qui quand on rit de n'importe quoi.

L'humour, ce pouvoir, cette puissance

Le problème, avec l'humour, c'est qu'il donne une forme de pouvoir et de charisme que chacun veut s'approprier d'une manière ou d'une autre, et si possible le plus rapidement et le plus simplement possible. Après tout, être celui qui fait rire le groupe, c'est être celui qui mène la danse. Faire rire, *c'est avoir du pouvoir* car on range de son côté les rieurs en définissant par la raillerie ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. C'est entre autres pour ça qu'une personne qui ose répondre à celui qui tente de faire rire « tu n'es pas drôle » se verra répondre « t'as pas d'humour ». Si on tente de traduire ce genre d'altercation, on s'aperçoit que le véritable sens caché pourrait être le suivant : Je tente de faire rire le groupe en pointant du doigt quelque chose (la zoophilie, le racisme, l'eugénisme, l'homosexualité, une tradition étrangère, peu importe). Untel me répond que pointer du doigt cette chose est pas drôle parce qu'encourageant un système auquel Untel n'adhère pas. Untel refuse donc de me donner du pouvoir. La frustration de ce pouvoir refusé m'entraîne à nier chez mon opposant la capacité de reconnaître un potentiel meneur, à savoir dans ce cas, moi. Et donc à répondre « tu n'as pas d'humour ». Sous-entendu « tu ne sais pas ce qui est drôle alors que moi je le sais. Je te suis supérieur car je sais ce dont on doit rire, et tu es bête de ne pas le reconnaître en riant de ma blague ».

Je rappelle quand même qu'il n'y a pas si longtemps encore, le droit de rire était dicté par le roi. La cour attendait toujours de voir si le roi riait pour rire à son tour. Preuve s'il en est que le rire est bien l'apanage des puissants. Celui qui dicte ce dont on peut rire, c'est celui qui place les normes, qui définit les limites, qui dit ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas.

Et étrangement, les personnes les plus souvent accusées de manquer d'humour sont les gens qui remettent en cause l'ordre établi, les limites existantes et intégrées par chacun (qu'elles soient bonnes ou mauvaises) : féministes, véganes, anarchistes, anti-capitalistes, anti-racistes, hétéo-solidaires et LGBT et j'en passe. Mais n'est-ce pas parce que ces personnes ont interrogé l'humour et refusent de rire de ce qui, une fois de plus, conforte l'opresseur dans son rôle de puissant ? De la même manière, un noir -par exemple- qui refusera de rire à une blague raciste déstabilise son interlocuteur parce qu'il montre qu'il lui refuse un pouvoir. Si c'est un blanc à qui il refuse ce pouvoir, le refus prend tout son sens.

Montrer qu'on refuse de rire est donc un acte qui demande du courage car, sans qu'on s'en rende forcément compte, il y a un rapport de force qui se met en place et qu'il faut apprendre à contrer quand le besoin s'en fait sentir. Refuser ouvertement de rire à ce qui communément amuse la masse est donc un engagement social et potentiellement politique. En refusant ainsi de rire d'une catégorie opprimée avec le « meneur », on lui fait savoir qu'on ne lui reconnaît pas le droit de brimer un groupe donné (qu'on en fasse partie ou non).

La mode du cynisme et de l'anticonformisme

Aujourd'hui, un des moyens de s'approprier ce pouvoir qu'est le rire, c'est de jouer la carte de la désinvolture, du cynisme. Pour faire rire -et donc avoir du pouvoir- on doit savoir se vendre auprès de ses contemporains. Et pour ça, le cynisme tel que la plupart des gens le conçoivent (donc mal, nous verront ça plus bas) est un moyen simple et efficace. Qu'on ne se voile pas la face, aujourd'hui être cynique, anticonformiste ou adepte de l'humour noir est une mode, un truc cool et surtout, donc, un truc de puissant. En effet, qu'il est facile de se foutre de tout, d'avoir l'air neutre, quand on est dans le haut du panier. Bref, cette mode consiste à revêtir la peau d'un personnage désabusé ressemblant aux célébrités ou aux personnes charismatiques qu'on a pu voir passer sur nos écrans. Que ce soit les fameux personnages blasés joués par Bruce Willis, les figures cyniques comme Dr House ou Stark (IronMan), ou encore les comiques désinvoltes comme Desproges et Coluche, n'importe qui aujourd'hui rêve d'avoir cette forme de charisme qui donne l'impression d'être au-dessus de tout. Alors on s'inspire des personnages sus-cités, on se base sur des répliques de South Park, et on tente d'atteindre ce charisme je-m'en-foutiste sans vraiment se demander si le but est réellement de se foutre de tout en vrai et de ne réfléchir à rien. Cette mode se traduit au final par une sorte de singerie de ces grands personnages. Autrement dit, beaucoup tentent d'adopter le ton, la forme sans se soucier du fond, du pourquoi et du comment. Pour comprendre tout ça, tentons de retrouver les vraies définitions. C'est quoi le cynisme ?

Le cynisme tire son origine de la Grèce antique et le pratiquant de cet art le plus connu aujourd'hui était Diogène. Diogène, philosophe anticonformiste, est célèbre pour plusieurs raisons -avérées historiquement ou non-, mais ma préférée est celle de son altercation avec Alexandre le Grand à qui il aurait dit « ôte-toi de mon soleil » quand ce dernier a voulu s'adresser à lui du haut de sa royale présence. La politique du cynisme, donc, était à la base, celle-ci :

« Cette école a tenté un renversement des valeurs dominantes du moment, enseignant la désinvolture et l'humilité aux grands et aux puissants de la Grèce antique. Radicalement matérialistes et anticonformistes, les Cyniques, et à leur tête Diogène, proposaient une autre pratique de la philosophie et de la vie en général, subversive et jubilatoire. »

[Wikipédia](#)

Le but du cynisme serait donc d'enseigner l'humilité aux *puissants*. Chose étrange, aujourd'hui, tous ces cyniques auto-proclamés font, bizarrement, partie des puissants (ou plutôt des privilégiés), mais en plus, usent de ce prétendu cynisme sur... Les catégories opprimées. Ainsi il sera courant de voir ces grands anticonformistes de 4Chan et 9Gag taper sur les femmes (« va me faire un sandwich » étant une sorte d'hymne qu'ils servent à toutes les sauces) ou les Noirs, des blogueurs comme l'Odieux Connard expliquer doctement avec une dose surchargée d'ironie aux féministes qu'elles n'agissent pas correctement (tout en restant bien assis dans son fauteuil à ne rien foutre, sinon c'est pas marrant), des amis qui feront des blagues homophobes ou racistes et qui répondront ensuite, si jamais on s'insurge, « non mais moi je suis anticonformiste, tu sais bien ». Finalement, on cache son manque de réflexion, son discours creux et ses blagues bêtement répétées par un concept emprunté à des intellectuels pour donner l'impression que cogitation il y a alors qu'il n'en est rien. L'art de manier la rhétorique, de faire une belle phrase bien formulée devient plus important que le fond des choses qu'on a à dire. Et les remises en question deviennent superflues.

Dans la même veine, l'anticonformisme (et donc l'humour anticonformiste, par extension) est lui aussi spolié. Anticonformisme signifie radicalement contre ce qui est conforme. L'idée est donc qu'un anticonformiste va à contre courant des pensées consensuelles et admises du moment. Diogène était anticonformiste. Desproges était anticonformiste. Malheureusement à l'heure où enfin ce qui était conforme (que les Noirs, les LGBT et les femmes restent à leur

« place ») commence à ne plus l'être et qu'on envisage enfin que des hiérarchies existent et qu'elles ne sont pas éthiquement justifiables ; des personnes, mécontentes de ces avancées sociales, se permettent de déverser leur bile en se taxant d'anticonformistes. Sauf que ces personnes ne sont pas anticonformistes. Certes elles vont à l'encontre des idées égalitaristes et humanistes qui commencent réellement à être entendues depuis un siècle et donc à devenir conformes, mais eux ne brisent pas des idées sociales avec des idées nouvelles. Ils brisent des idées sociales avec des idées caduques. Et cette manie a un nom qui n'est en rien synonyme d'anticonformiste, c'est le terme « réactionnaire ». Ce qui signifie, d'après le dictionnaire « opposé au progrès ». Nous avons donc là des personnes opposées au progrès social qui tentent de faire croire qu'elles sont pour le progrès en vantant des idées désuètes. Encore une fois, nous sommes donc en face d'imposteurs qui reprennent des discours humanistes en leur piquant leur vocabulaire (qui est bien vu par le peuple) afin de redonner valeurs à des idées obsolètes vouées disparaître.

Humour et intolérance

En fait le problème de cette mode du cynisme, de l'anticonformisme, du second degré et de l'humour noir, c'est qu'ils ont perdu leur sens quand les membres des classes dominantes se les sont réappropriés pour justifier leur oppression et les méthodes qui en découlent. Autrement dit, ces gens qui prétendent être anticonformistes, cynique, adeptes du second degré et de l'humour noir ne font qu'essayer de mettre un mot qui passe mieux sur leurs méthodes d'oppression et leur volonté de ne pas remettre en question leurs privilèges. Bref, ils tentent de faire passer des vessies pour des lanternes, de noyer le poisson pour mieux endormir la vigilance des opprimés qui sont visés par cet « humour ». Car l'humour, au yeux de la société, excuserait tout. Si c'est « pour de rire » alors, on peut dire les pires atrocités, car, enfin, ce n'est pas sérieux. Il faut donc apprendre à déceler à quel moment l'humour est dirigé « contre », et à quel moment il permet de rire « avec ».

Beaucoup d'opresseurs et autres membres des classes dominantes l'ont bien compris et fort bien intégré. Et puisque aujourd'hui être ouvertement raciste, sexiste, homophobe, bref, intolérant est mal vu (grâce aux avancées égalitaristes qui découlent des luttes des différentes minorités), ils tentent de déguiser cette intolérance en faisant passer ça pour de l'humour. Ainsi, des gens comme [Aldo Naouri](#) (médecin) vont dire des choses comme « [violez votre femme](#) » à un client et tenter de faire passer ça, ensuite, pour quelque chose sans importance, une simple parole jetée en l'air, inoffensive parce que prétendument humoristique. Niant ainsi qu'en tant que médecin ses conseils sont perçus comme paroles d'évangile, niant que la culture du viol fait des [ravages](#) et que le viol est beaucoup [fantasmé](#) et niant ce qui a pu le pousser à tenir de tels propos. Car pourquoi a-t-il dit une telle chose ? Il avait en face de lui un homme qui venait le voir parce que sa femme ne voulait plus coucher avec lui et qui attendait une solution. Quel cheminement s'est fait dans la tête de cet homme qui a entendu son médecin lui dire « viole ta femme », même pour rire ? Est-ce que ce qui était drôle ce n'était pas le mot « viol » ? Comme si la simple idée qu'on puisse violer sa femme était risible ? Que sa femme on ne la viole jamais, hein, *on la baise*, à la rigueur, on la force un peu, mais bon, c'est normal, c'est son devoir d'épouse. Je parlais plus haut du fait que le rire était un refus, un moyen de placer ses limites : quelles étaient les limites posées là ? L'idée que violer sa femme c'est pas bien ? Ou l'idée que violer sa femme, c'est pas possible ?

Bref, ce déguisement qu'est l'humour pour masquer l'intolérance est une arnaque. Je dirais même une double arnaque. Car non seulement on tente de nous tromper avec l'idée selon laquelle l'humour excuse tout, mais en plus les membres des classes dominantes définissent l'humour sans consulter ceux qu'ils oppriment. D'une manière ou d'une autre, avec ce type d'humour, les opprimés sont perdants. Parce qu'on leur définit ce dont ils doivent rire ou non : en plus de la [parole](#), donc, on leur vole le droit d'être blessé et on les oblige à rire, même de

ce qui les heurte (sans quoi, ils passent pour des losers, des coincés du cul incapables de s'amuser).

La dictature de l'Humour

Il est clair, donc, qu'aujourd'hui, dans certaines situations on est tenu de rire. Le seul choix qui reste c'est soit de se fondre dans le moule et de partager l'hilarité commune, soit de ne pas rire et de devoir se justifier, et ainsi, prendre le risque de se voir coller l'étiquette de « chieur » ou de « coincé ». Prenons un exemple courant : un groupe d'amis parlent de Marc -ici présent- et de ses « manières de gay ». Marc, hétéro convaincu, ne se laisse pas abattre et grossi le trait en jouant la « taffiole » de manière complètement stéréotypée (avec les manières efféminées et tout le toutim). Antoine -ici présent également-, homosexuel, se voit placé devant ce genre de « choix » : soit il rigole avec tout le monde d'un stéréotype qui est censé le représenter mais dans lequel il ne se retrouve pas, soit il ne rigole pas, auquel cas il est possible qu'on lui demande pourquoi ça ne le fait pas rire. Et s'il explique pourquoi, il y a de fortes chances pour qu'on lui réponde le « oah c'est bon, c'est de l'humour ! » habituel.

Beaucoup considèrent qu'ils sont dans leur bon droit de décider de ce dont l'autre peut se plaindre et de ce dont il peut rire, comme à l'époque des rois dont j'ai parlé plus haut. Souvent avec les opprimés, mais pas seulement. Toujours est-il que selon moi, c'est un manque d'empathie que je trouve au final, assez cruel, car non content de blesser la personne une fois en se moquant d'elle (ou de ce qu'elle est, ce qui exactement pareil), on lui refuse le droit de s'insurger et de dire qu'elle a été blessée. Finalement, toute personne de qui on se moque préférera alors encaisser sans rien dire plutôt que de prendre un coup supplémentaire par dessus. Et c'est ainsi que l'humour oppressif fonctionne : on tient l'autre en respect, s'il ne veut pas être exclu du groupe, il doit accepter qu'on se moque de lui sans rien dire, et même rire avec les autres. On lui impose donc un faux choix, et au final, on le piège : soit tu acceptes la potentielle solitude qu'entraînera ta « rébellion », soit tu acceptes qu'on te marche sur la gueule, et tu te sentiras seul dans ta détresse. Dans un cas comme dans l'autre, la sensation d'être exclu reste présente.

La différence entre rire de tout et se moquer de tout

Alors après toute cette lecture, les adeptes de l'humour me diront que je restreins considérablement leur liberté de rire de tout, citée au début par Desproges. Mais cet article ne vise nullement à dire qu'il faut cesser de rire de tout. Au contraire. J'essaie d'expliquer la différence entre « rire de » et se « moquer de ». Car la différence est cruciale. Se moquer de, c'est rire contre. Rire de, c'est rire avec. On peut rire du viol avec une victime de viol. On peut rire du sexisme avec une femme, et même avec une féministe (oaaah, dingue). On peut rire du racisme avec un arabe. On peut rire du handicap avec un handicapé mental ou moteur. On peut rire de tout. Mais pas contre tout. Parce que se moquer de, c'est exclure la cible de la moquerie. Alors que rire avec elle c'est l'intégrer dans le groupe, dans la société. Alors quand vous faites une blague, posez vous la question : quel est mon but ? Est-ce que je cherche à exclure ? Ou est-ce que je cherche à intégrer ? Et si je cherche à intégrer, est-ce que c'est réellement visible ? Est-ce que ce n'est pas maladroit ?

Et dans l'éventualité où votre blague vexe malgré votre but d'intégrer, souvenez-vous que la meilleure des réactions, c'est de présenter des excuses. Des excuses sincères, du genre « pardon, j'ai mal agi » et surtout pas « désolé que t'aies pas compris » (qui sous-entend « désolé que tu sois con », hein). En agissant ainsi, vous faites preuve d'humilité et vous montrez que votre but n'est pas d'agir comme un meneur assoiffé de pouvoir dont je parlais plus haut. Présenter des excuses à une personne blessée par une blague est une politesse élémentaire que trop de personnes dédaignent, par orgueil.

Un exemple qui illustre assez bien ce que j'essaye de faire comprendre ici, c'est une expérience que j'ai eu avec un handicapé mental, que nous nommerons Charles, quand je travaillais en tant qu'animatrice spécialisée. Charles ne savait pas parler mais comprenait très bien les gens qui lui parlaient et savait répondre de manière rudimentaire avec des signes et des expressions. Un jour, alors que j'étais avec lui en train de vaquer à diverses besognes, je m'arrête en plein mouvement, ayant oublié ce que je voulais faire. Je me tourne vers lui et dis « merde j'ai oublié ce que je suis venue foutre ici ! Qu'est-ce que je voulais faire Charles, aide-moi ! » et il a rigolé en se montrant lui-même me faisant comprendre avec un air réprobateur qu'il ne pouvait pas me répondre et que j'étais bien bête de lui demander de l'aide. On a rigolé pendant un bon quart d'heure. *Ensemble*. Cet exemple est parlant dans le sens où nous avons pu rire ensemble de son handicap parce que, en quelque sorte, Charles m'y avait autorisée en en riant lui-même. Il m'a autorisée à rire avec lui de quelque chose qui pourrait le faire souffrir afin qu'ensemble on dédramatise un état de fait qui peut sembler être terriblement triste. Si ça avait été moi qui lui avait dit qu'il était bien bête d'essayer de parler, la situation aurait été totalement différente et certainement pas drôle pour lui. Nous avons pu rire parce que je lui ai laissé le choix : c'était à lui de dire s'il pouvait ou non rire de sa particularité.

Je pense donc que laisser le choix aux personnes, de rire de ce qui les fait souffrir (ou pourrait les faire souffrir) à cause d'un système social qui les oppresse de manière partielle et injuste, est un geste important, un témoignage d'empathie qui devrait être considéré comme normal. Il s'agit là de considération de l'Autre. Et ça s'apprend avec l'acceptation du fait qu'on peut faire des erreurs (rire d'un sujet sensible chez une autre personne) et que les reconnaître n'est non pas une faiblesse, mais une force, car elle est la preuve qu'on sait humblement écouter autrui au lieu d'écouter son égo.

En conclusion

Le titre disait « l'humour est une arme » : on peut s'en servir pour libérer ou pour opprimer. Je crois qu'on a pu voir à quel point c'était vrai. L'humour peut permettre bien des choses. Il peut aussi bien exclure, mépriser, blesser voire briser ou à l'inverse renverser des codes sociaux et mettre à bas des oppressions, permettant ainsi une meilleure cohésion sociale pour ceux qu'on a coutume d'humilier et d'exclure. L'humour est une des armes tranchantes permettant de tailler la société à son image. À notre échelle, nous perpétons des valeurs, des idées, des habitudes, et l'humour est un moyen de les définir. À chacun de choisir lesquelles, pourvu que ce choix soit conscient.

(1) Traduction (approximative) : « Tu peux dire combien une personne est intelligente en observant ce dont elle rit. »

Pour aller plus loin :

Le rire. Essai sur la signification du comique, par Henri Bergson : [\[x\]](#)

Le Politiquement Incorrect : [\[x\]](#)

Le second degré : [\[x\]](#)

La pure provocation : [\[x\]](#)

Sortir de sa boîte : [\[x\]](#)

Oh, ça va, c'est pour rire ! [\[x\]](#)

Merci à [Denis Colombi](#) pour ses conseils durant la rédaction de cet article et à [Stéphanie](#) pour la correction des fautes d'orthographe.